

Cultures spécialisées

La cacahuète, pourquoi pas ?

Quelle variété choisir ? Quelle concurrence ont les adventices ? Quels sont les ravageurs ? Autant de questions qui intriguaient Louise Astié, chercheuse en maraîchage à la station d'Auray (56). Éléments de réponse après trois campagnes en microparcelles bio.

EXPÉRIMENTATION

60% de la production d'arachide dans le monde est produite en Chine et en Inde. Qu'importe, Louise Astié, chargée de mission à la chambre régionale d'agriculture de Bretagne, a lancé l'expérience en 2022. « Il est indispensable que nos maraîchers de demain répartissent davantage leurs risques, soient plus résilients face à l'évolution du climat et répondent toujours à la demande changeante des consommateurs, a-t-elle introduit lors d'une conférence au Sival à la mi-janvier. Pour tenter de répondre à tous ces enjeux, la diversification de leur assolement est nécessaire. » « Nous avons choisi d'étudier la culture de la cacahuète car c'est un produit d'appel intéressant sur l'étal d'un marché, poursuit la jeune femme. Mais avec plus de 970 mm de précipitations annuelles et 13 °C de température moyenne, le climat breton est éloigné de celui où pousse naturellement cette plante. »

Un itinéraire technique rigoureux

Comme pour toute expérimentation, le cycle de la culture a été scrupuleusement suivi par les chercheurs et techniciens de la station bretonne. Côté variété, c'est la White Shell qui a été sélectionnée pour ses caractéristiques plutôt adaptées au climat océanique breton.

En 2022, après un semis en motte compressée fin avril à hauteur de 3 graines par motte, le taux de levée a atteint les 70 %. La plantation a eu lieu trois semaines plus tard, sous tunnel, en rang espacé de 70 cm avec un écartement entre plants de 15 cm (soit 9,5 plants au m²). Plusieurs passages de robot durant la campagne ont permis de désherber efficacement.

Dès le mois de juin, de nombreux acariens phytophages sont apparus. La hausse du taux d'hygrométrie du tunnel, grâce à l'absorption et le lâcher d'auxiliaires, ont contenu l'infestation, mais les dégâts se sont avérés nombreux. En fin de cycle, une attaque de rongeurs est venue significativement attaquer les fruits. Le rendement final s'élève à 240 g/m² de gousses fraîches. « Mais nous n'avons que peu de références sur cette culture », regrette Louise Astié.

En 2023, les chercheurs réitèrent l'expérience. Une forte pression des ravageurs cette année-là (tous



La chambre régionale d'agriculture de Bretagne travaille sur l'amélioration de l'itinéraire technique de la cacahuète. Crédit photo : Chambre régionale d'agriculture de Bretagne

jours les acariens) décime une grosse partie de la production, malgré un suivi technique similaire à l'année précédente. Mais aussi l'apparition d'une maladie, l'alternaria, dont la gestion n'est pas compatible avec celle des acariens.

« Cette année-là, nous avons juste fait le choix de planter la moitié de la surface et de semer l'autre directement sous le tunnel », expose la chercheuse. Le taux de levée en pleine terre n'est pas à la hauteur des exigences des professionnels, sans doute à cause d'une irrigation prévue pour une plantation et non un semis. La forte pression des ravageurs de l'année a entraîné une importante mortalité des pieds. Le rendement estimé est d'environ 170 grammes par m².

La campagne 2024 s'est déroulée en plein champ. Les semences sont arrivées tardivement, décalant la date de semis. Ajouter à des conditions météo froides et humides, un retard s'est fait sentir à la floraison, décalant le phénomène de géocarpie et donc la date de récolte. Les conditions de fin de cycle n'étant pas optimales, les gousses étaient bien remplies mais pas toutes arrivées à maturité. Difficile alors d'estimer un rendement.

Quelles perspectives ?

Face à un prix de la semence élevé, les chercheurs tentent de produire leur propre semence, d'une année sur l'autre. Ils souhaitent également améliorer le taux de

germination des graines installées directement en pleine terre. La gestion des bioagresseurs, quoiqu'elle semble plus efficace en plein champ, demande elle aussi la poursuite des essais pour améliorer son efficacité. Techniquement, la cacahuète apporte beaucoup d'avantages dans une rotation maraîchère. Mais l'aspect nettoyage, séchage et conditionnement doit lui aussi être étudié. Tout comme les notions technico-économiques de cette culture qui déterminera si elle a ou non sa place dans les parcelles métropolitaines. « Des paramètres qui seront évalués en 2025, puis 2026 », conclut Louise Astié. ■

Teddy Couton



Louise Astié, chercheuse en maraîchage à la station d'Auray (56).



NOUS AVONS
CHOISI LA
CACAHUÈTE
CAR C'EST
UN PRODUIT
D'APPEL
INTÉRESSANT
SUR L'ÉTAL
D'UN MARCHÉ